

PRESSES  
UNIVERSITAIRES  
DE FRANCE

Michel Espagne

**Les Transferts  
culturels  
franco-allemands**

024840212

~~30~~  
32  
30

LES TRANSFERTS CULTURELS FRANCO-ALLEMANDS

Collection dirigée  
FRANCO-ALLEMANDS

PAR MICHEL ESPAGNE



PRESES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

8  
~~DA~~

2000 - 15848

PERSPECTIVES GERMANIQUES

Collection dirigée  
par Jacques Le Rider

2000-1250

80

# LES TRANSFERTS CULTURELS FRANCO- ALLEMANDS

PAR MICHEL ESPAGNE

Page 166  
17

I - LES LIMITES D'UNE NOTION

- Table de culture générale, 17
- Philosophique et conjoncture, 20
- Le transposition de la référence allemande, 24
- Véhicules sociologiques des transferts culturels, 27
- Théorie et frontières disciplinaires, 28
- Recherches et documents, 30

II - AU DELÀ DU COMPARATISME

- Le comparatisme préjuge des aires culturelles choisies, 36
- Le comparatisme met en parallèle des constellations synchroniques, 37
- Le comparatisme oppose des groupes sociaux, 39
- Les comparaisons portent notamment sur des territoires, 41
- Les comparaisons portent sur des objets censés exprimer une identité, 42
- Les comparaisons insistent d'abord l'accent sur des différences, 43
- L'histoire des sciences sociales et humaines dans l'espace franco-allemand ne peut que constater des formes d'incommunicabilité, 45
- Les comparaisons s'opèrent d'un point de vue national, 46
- Le statut de comparatisme reflète des tendances de la recherche qui n'ont rien à voir avec des comparaisons, 47

III - LA RÉFÉRENCE ALLEMANDE DANS LES SCIENCES  
HUMANES ET SOCIALES EN FRANCE

- Des universitaires de langue ou de culture allemande, 52
- L'Allemagne et les sciences sociales, 59
- La philosophie, 62
- L'ethnologie, 64
- La linguistique comparée, 67
- La littérature et l'esprit allemand, 69

51





DL-10 09 1999 37466

DU MÊME AUTEUR

*Le maître de langue. Les premiers enseignants d'allemand (1830-1850)*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 1991 (en coll. avec F. Lagier et M. Werner).

*Bordeaux-Baltique. La présence culturelle allemande à Bordeaux aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Editions du CNRS, 1991.

*Federstriche. Die Konstruktion des Pantheismus in Heines Arbeitshandschriften*. Hambourg, Hoffmann und Campe, 1991.

*Le paradigme de l'étranger. Les chaires de littérature étrangère au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Cerf, 1993.

*Les juifs allemands de Paris à l'époque de Heine. La translation ashkénaze*, Paris, PUF, 1996.

*De l'archive au texte. Recherches d'histoire génétiques*, Paris, PUF, 1998.

ISBN 2 130500900

ISSN 1264-2010

Dépôt légal — 1<sup>re</sup> édition : 1999, septembre

© Presses Universitaires de France, 1999  
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris



## SOMMAIRE

Introduction	1
<b>I - LES LIMITES D'UNE NOTION</b>	<b>17</b>
L'idée de culture nationale, 17	
Herméneutique et conjoncture, 20	
Le fonctionnement de la référence allemande, 24	
Véhicules sociologiques des transferts culturels, 27	
Transferts et frontières disciplinaires, 28	
Réseaux et décentremets, 30	
<b>II - AU-DELÀ DU COMPARATISME</b>	<b>35</b>
Le comparatisme présuppose des aires culturelles closes, 36	
Le comparatisme met en parallèle des constellations synchroniques, 37	
Le comparatisme oppose des groupes sociaux, 39	
Les comparaisons portent notamment sur des territoires, 41	
Les comparaisons portent sur des objets censés exprimer une identité, 42	
Les comparaisons mettent d'abord l'accent sur des différences, 43	
L'histoire des sciences sociales et humaines dans l'espace franco-allemand ne peut que constater des formes d'incommunicabilité, 45	
Les comparaisons s'opèrent d'un point de vue national, 46	
La notion de comparatisme embrasse des tendances de la recherche qui n'ont rien à voir avec des comparaisons, 47	
<b>III - LA RÉFÉRENCE ALLEMANDE DANS LES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES EN FRANCE</b>	<b>51</b>
Des universitaires de langue ou de culture allemande, 52	
L'Allemagne et les sciences sociales, 59	
La philosophie, 62	
L'ethnologie, 64	
La littérature comparée, 67	
La littérature et l'esprit allemands, 70	

IV – LA MÉMOIRE INTERCULTURELLE	75
La mémoire dans l'espace franco-allemand, 76	
Questions de définition, 81	
Archives allemandes en France, 86	
Archives françaises en Allemagne, 92	
V – LA QUESTION DE L'ÉMIGRATION	95
La démographie et les transferts culturels, 96	
Les Allemands de Bordeaux au début du XIX <sup>e</sup> siècle.	
L'exemple des familles Gaden, Klipsch, Meyer, 99	
Le voyage de Christian Gaden, 102	
La société Gaden et Klipsch, 108	
VI – LE MELTING-POT ALLEMAND : POUR UNE HISTOIRE INTERCULTURELLE DES RÉGIONS	113
Pourquoi une histoire interculturelle de la Saxe?, 114	
La vie commerciale, 118	
Du livre à l'esthétique, 122	
VII – HISTOIRE CULTURELLE ET ETHNOLOGIE	133
La culture et les cultures, 133	
Rêve, mythe et lieu de mémoire, 137	
Le don des vaincus, 141	
De Max Müller à Franz Boas, 146	
VIII – LES TRANSFERTS CULTURELS TRIANGULAIRES	153
De Paris à Saint-Petersbourg, 154	
Le filtre allemand des Lumières, 157	
Leipzig ou Berlin, 161	
De Russie à Paris : le voyage de Karamzine, 163	
Des Russes initiant la France à la philosophie allemande, 167	
IX – LA DYNAMIQUE D'UN RÉSEAU FRANCO-ALLEMAND AU XVIII <sup>e</sup> SIÈCLE	179
Constitution du réseau de Jean-Georges Wille, 180	
Le fonctionnement du réseau, 184	
Réseau et institution, 188	
La matrice du discours, 191	
X – HISTOIRE DES PERCEPTIONS CROISÉES	197
L'histoire de l'art à la fin du XIX <sup>e</sup> , 198	
L'itinéraire intellectuel de Justi, 203	
Winckelman : une histoire universaliste, 207	
Velázquez et la vie espagnole, 212	
Les ruptures de Michel-Ange, 216	



XI - LITTÉRATURE ET PRODUCTION D'IDENTITÉ: LE BONAPARTISME DE HEINE	223
Les clefs étrangères du national, 224	
Les Grenadiers, 227	
Les Juifs allemands et la France, 230	
Le roulement du tambour, 232	
Marengo et la genèse d'un mythe, 235	
Autobiographie bonapartiste, 238	
XII - LES RACINES ÉTRANGÈRES DE LA NATION. LECTURES FRANÇAISES DE FICHTE	243
Réactions immédiates, 244	
Du spiritualisme à l'éclectisme, 246	
Les prémices de la réception politique et la question des traductions, 250	
Xavier Léon et son cercle, 255	
La <i>Revue de métaphysique et de morale</i> , 259	
Quelques tendances de la réception moderne de Fichte, 260	
Conclusion	267
Bibliographie	271
Index	277



IV	LITTÉRATURE ET PRODUCTION D'IDENTITÉ BARRON	21
222	LE ROMANESQUE DE HEIM La mémoire dans l'espace franco-allemand	
	Les des étrangères du national, 224	
	18 ans de définition	
	Les Gens de France, 227	
	Les Jours allemands et la France, 230	
	Le roulement du tambour, 232	
V	LA QUESTION DE L'ÉMIGRATION	25
	Marrero et la genèse d'un mythe, 252	
	Autobiographie pour une géographie culturelle, 253	
	La géographie et les usages culturels, 255	
	Les Allemands au début du siècle, 257	
XII	LES RACINES ÉTRANGÈRES DE LA MATION	263
	LECTURES FRANÇAISES DE FOLKLORE	
	La société Gode et Klipich, 264	
	Bibliographie, 264	
	De l'épique à l'épigramme, 266	
VI	LE MYTHE DE LA TRADITION	270
	POUR UNE ÉPIQUE DE LA TRADITION	
	Les mythes de la tradition nationale, 271	
	Karl Lohmeyer et son œuvre, 272	
	Le rôle de l'épique dans la tradition, 273	
	Quelques tentatives de la réception moderne de la tradition, 274	
	275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000	Conclusion
VII	HISTOIRE CULTURELLE ET ETHNOLOGIE	253
271	Bibliographie	
272	Index	
	La culture et les cultures, 271	
	Rêve, mythe et lieu de mémoire, 272	
	Le don des vivants, 273	
	De Max Müller à Franz Boas, 274	
VIII	LES TRANSFÈRES CULTURELS TRIANGULAIRES	285
	De Paris à Saint-Petersbourg, 284	
	La filie allemande des Lumières, 287	
	Leipzig ou Berlin, 288	
	De Russie à Paris : le voyage de Karastov, 289	
	Des Russes à Paris : la France à la philosophie allemande, 287	
IX	LA DYNAMIQUE D'UN RÉSEAU	279
	FRANCO-ALLEMAND AU XVIII <sup>e</sup> SIÈCLE	
	Constitution du réseau de Jean-Georges Wille, 280	
	Le fonctionnement du réseau, 284	
	Réseau et institutions, 288	
	La matrice de diffusion, 291	
X	HISTOIRE DES PERCEPTIONS CROISÉES	297
	L'histoire de l'art à la fin du XIX <sup>e</sup> siècle	
	Émigrés intellectuels de Jura, 293	
	Winckelmann : une histoire universaliste, 297	
	Valliquet et la vie espagnole, 212	
	Les ruptures de Michel-Ange, 216	

## Introduction

Le terme de transfert culturel marque un souci de parler simultanément de plusieurs espaces nationaux, de leurs éléments communs, sans pour autant juxtaposer les considérations sur l'un et l'autre pour les confronter, les comparer ou simplement les cumuler. Il signale le désir de mettre en évidence des formes de métissage souvent négligées au profit de la recherche d'identités, d'une recherche qui vise naturellement à occulter ces mélanges, même lorsque les identités en résultent. Il oppose des sciences humaines centrées sur le composite à la quête des formes homogènes. Ce n'est pas tout à fait un hasard si le terme de transfert évoque à la fois des flux financiers, des déplacements de population et l'un des moments de la cure psychanalytique. En effet un transfert culturel engage aussi bien la vie économique, démographique, psychique et intellectuelle des groupes sociaux mis en présence, même s'il est vrai que la vie intellectuelle est plus propice à l'observation d'imbrications qui concernent des choses et des personnes mais surtout leur interprétation symbolique. Une recherche consacrée aux aires culturelles en tant que telles, dans toute la complexité de leurs stratifications internes, peut enfin plus légitimement décrire des mécanismes que les disciplines traditionnelles des sciences humaines ou sociales ne perçoivent que de façon tronquée.

Les transferts culturels, même s'ils peuvent concerner les relations entre deux tribus amérindiennes, sont plus particulièrement liés à l'autoperception des groupes comme nation. Or l'idée de nation, développée en France et en Allemagne selon des paradigmes différents, n'est pas coextensive à l'histoire des deux pays. Comment parler de nation allemande avant que la langue allemande ne soit utilisée par tous les



groupes sociaux, avant que l'aspiration à l'unité ne se dessine clairement, de nation française avant que la base idéologique de l'absolutisme ne soit battue en brèche? En bref c'est essentiellement vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle que l'on peut parler de transferts culturels entre espaces nationaux, et l'intensité de ces échanges se poursuit jusqu'après la guerre de 1914-1918. Sans doute la notion a-t-elle une moindre portée de nos jours, alors qu'un marché européen des théories économiques, des modes philosophiques ou vestimentaires, des romans ou des automobiles existe bel et bien. L'établissement d'un cadre chronologique pour les transferts culturels et plus particulièrement pour les métissages franco-allemands n'empêche nullement des enquêtes sur des segments chronologiques plus récents ou plus anciens, il ne limite pas non plus la portée des parallélismes que l'on peut et doit, nous le verrons, établir entre les analyses ethnologiques de relations entre peuples lointains, ethnies sans écriture, et les relations à l'intérieur de l'Europe. Il met simplement en évidence une période de près de deux siècles durant laquelle le mécanisme des transferts culturels se montre le plus efficace, et c'est aussi la période durant laquelle se constituent les sociétés européennes modernes. Par ce biais la description des transferts culturels franco-allemand au XIX<sup>e</sup> siècle est aussi un élément aidant à la compréhension des sociétés contemporaines.

La question des chronologisations est un des points décisifs de divergence entre la recherche sur les transferts culturels et l'histoire politique. En effet, faisant intervenir des rythmes nationaux différents, la première contraint à tout le moins à relativiser le découpage français ou allemand de la continuité historique. Mais surtout il appert que les batailles ou les changements de régime politique ne coïncident pas ou pas nécessairement avec une vague d'émigration ou une importation culturelle majeure. Ce n'est pas en 1870 mais dès la fin des années 1860, sous l'impulsion du ministre Duruy, que l'Université française cherche à s'organiser suivant des modèles empruntés à l'Allemagne, et c'est seulement dans les années 1880 que cette référence devient une donnée essentielle de la politique scientifique. La césure de 1870, césure politique par excellence, n'a donc, en termes de transferts culturels, qu'une portée limitée. Si l'on cherche à voir la place occupée par les musiciens d'origine allemande dans la vie musicale de Paris, on retiendra que le rayonnement de Meyerbeer et celui d'Offenbach s'affirment de part et d'autre de cette césure politique que représente la révolution de 1848. Le cours de philosophie de 1828 durant lequel Victor Cousin présente pour la première fois des éléments de philosophie hégélienne de l'his-



toire au public français est antérieur de deux ans à la révolution de 1830, le début des recherches d'Alexandre Kojève sur Hegel ne coïncide pas avec l'arrivée de Hitler au pouvoir. Il n'y a pas de rupture entre la Restauration et la monarchie de Juillet dans l'établissement en France d'une banque d'origine allemande. Éclairer les transferts culturels franco-allemand, c'est donc admettre des découpages chronologiques pluriels et décalés. Ce décalage s'accompagne d'une intermittence — plus marquée nous le verrons dans le cas de transferts culturels triangulaires. A côté de moments où les échanges entre cultures s'intensifient, il existe des périodes de latence, des temps morts. Les transferts culturels permettent de penser une histoire discontinue et donc moins menacée par les téléologies.

#### PENSER LES MÉTISSAGES

Réduite à l'accumulation empirique de matériaux, l'étude des relations entre les cultures européennes et plus particulièrement entre la France et l'Allemagne a déjà donné lieu à suffisamment de travaux pour qu'il soit difficile d'en avoir une vue synthétique. Ces matériaux, d'une indéniable utilité, s'accompagnent pourtant de graves lacunes, dont la perception même est rendue difficile par la faiblesse des approches théoriques en la matière. Or c'est précisément à partir d'une nouvelle approche théorique qu'il est possible de redéfinir un objet et c'est bien de cette redéfinition que l'exploration des échanges entre les cultures a le plus grand besoin. Les approches sociologiques, historiques, esthétiques d'un espace national déterminé ne peuvent être étendues sans autre forme de procès aux formes d'articulation entre plusieurs espaces. L'histoire des sciences, telle qu'elle est pratiquée en France depuis Alexandre Koyré, tend précisément à montrer le poids d'un questionnement théorique dans une nouvelle approche scientifique. L'idée selon laquelle seul un a priori néo-platonicien opposé à l'aristotélisme ambiant peut expliquer l'affirmation de l'héliocentrisme chez Galilée, alors que les vérifications empiriques ont plutôt eu une valeur de confirmation, n'éclaire pas seulement une rupture majeure dans l'histoire des sciences<sup>1</sup>. La perception d'enchaînements empiriques n'est en

1. Alexandre Koyré, *Études d'histoire de la pensée scientifique*. Paris, Gallimard, 1973.

fait possible que lorsqu'un arrière-plan intellectuel le permet, et c'est à ce niveau en apparence éloigné des objets immédiatement perceptibles que se dessine la possibilité de construire de nouveaux objets. Or les transferts culturels sont à bien des égards un nouvel objet, puisqu'ils ne se situent plus à la périphérie d'un système culturel, dans les relations que ce système entretient nécessairement avec un en-dehors, mais transforment cette périphérie en centre.

Qu'elles comparent, parallélistent, ou mettent en relations — et les implications de toutes ces positions devront être précisément analysées —, les études consacrées aux échanges entre les cultures pèchent par un respect excessif attaché à l'intégrité et l'identité des pôles rapprochés. En fait, tous les rapprochements ne sont pas possibles et ne sont pas non plus pratiqués. Leur possibilité même est liée à l'existence d'un socle commun, oublié, voire refoulé, et dont la patiente reconstruction pourrait être un objet central de la recherche sur les transferts. La mise en parallèle des langues, des mythes, des coutumes n'a un sens que si elle renvoie à une langue commune perdue, à une religion commune oubliée, qui ne saurait être celle de l'humanité entière, mais bien celle d'un ensemble mixte. Il a fallu que cet ensemble soit oublié pour que des identités distinctes naissent sur ses ruines, et de ce point de vue l'oubli peut apparaître davantage comme un processus finalisé de structuration des cultures que comme une déperdition involontaire. Et il n'y a aucune raison pour que le socle interculturel conserve le côté abstrait qu'à tout inventaire de convergences structurales, là où s'ouvre la possibilité, au prix d'une simple modification du regard théorique, d'analyser l'histoire même du socle commun. Il existe une histoire française de l'Allemagne, allemande de la France, distincte ou du moins beaucoup plus large que celle de leur simple relation. C'est elle qui permettra par exemple de percevoir l'histoire de la laïcité sous la Troisième République comme une appropriation officielle de la philosophie kantienne.

Formé de métissages qui ne sont pas au demeurant seulement franco-allemands, le socle présente aussi le paradoxe d'avoir son histoire propre, et d'éclairer à travers elle les mécanismes de dissimilation à l'œuvre. Car la dissimilation, loin d'être seulement une phase ultérieure du développement, peut aussi être envisagée comme un moment du socle. Le paradoxe du socle franco-allemand, mais peut-être plus largement des socles interculturels, est que les formes de distanciation peuvent également y être envisagées comme des formes d'imbrication. La genèse de l'idée de *Bildung* à partir de Wilhelm von Humboldt et jusque



dans l'idéologie des établissements d'enseignement prussiens du XIX<sup>e</sup> siècle enveloppe, comme une référence négative, structurante et parfois étonnamment proche, la philosophie du langage sensualiste développée par Condillac et les Idéologues.

On sait que l'analyse historique d'une population ou d'une culture est aussi un problème sémantique. Il existe des classes sociales ou des corporations indépendamment du mot qui sert à les désigner mais aucune appréhension scientifique n'est possible sans le mot, lui-même enraciné dans un contexte linguistique et culturel qui a sa propre tradition. Les mots *Bürger*, *Nation*, *Patriotismus*, *Zivilisation*, *Bildung*, *Stände* (états) et bien d'autres sont à la fois des outils intellectuels sans lesquels la description scientifique d'une culture est impossible, et l'émanation, le signe d'identité de cette même culture. Un des principaux mérites de la sémantique historique est moins d'avoir clarifié le sens exact d'innombrables concepts que de l'avoir obscurci en montrant son historicité intrinsèque. S'il est toutefois une dimension qu'elle semble avoir négligée, c'est bien celle de la dimension interculturelle des concepts qu'elle analyse. D'une part les principaux outils de l'analyse historique ont en amont une histoire étrangère, résultant d'importations successives: que l'on songe au seul exemple du terme de *Zivilisation* en Allemagne. D'autre part ces termes connaissent en aval une circulation entre les aires culturelles qui aboutit à une réinterprétation de leur signification initiale, à un déploiement de virtualités de sens qui étaient absents du contexte de départ. Un *Jakobiner* dans l'Allemagne des années 1790 n'est pas un Jacobin tel qu'on l'entend dans la France de la même époque. Les origines étrangères d'un concept, comme les décalages sémantiques entre les divers lieux où il est utilisé, ouvrent une voie d'accès privilégiée à la compréhension des transferts culturels. Même si des questions économiques ou démographiques sont également en jeu, l'attention ne doit pas se détacher des cristallisations linguistiques qui servent à les désigner, des déplacements sémantiques auxquels la circulation des termes donne lieu. La thèse de Clifford Geertz selon laquelle l'anthropologie ne correspond pas seulement à la description de structures sociales mais aussi à la production par un auteur d'un texte aux ambitions rhétoriques<sup>1</sup> s'appliquerait fort bien non seulement à la recherche sur les transferts culturels mais aux transferts eux-mêmes qui sont aussi des phénomènes de création et de déplacement sémantiques.

1. Clifford Geertz, *Ici et là-bas. L'anthropologue comme auteur*. Paris, Métailié, 1996.



Peut-être ceux-ci prémunissent-ils la théorie que l'on peut en développer contre les tentations dogmatiques, les mises en place de cadres épistémologiques faussement définitifs. On remet volontiers en cause la tendance actuelle d'une certaine historiographie à inventer des tournants théoriques à répétition qui correspondent souvent à une philosophie spontanée et un peu tâtonnante des historiens, complaisamment développée, mais dissimulent mal la stérilisation progressive des recherches concrètes auxquelles ces multiples tournants théoriques (tournant linguistique, tournant pragmatique) sont censés ouvrir la voie<sup>1</sup>. Si l'on peut espérer que la recherche sur les transferts culturels ne s'engagera pas trop vite dans cette impasse, c'est précisément à une relativisation sémantique permanente de ses propres instruments intellectuels, à une historisation radicale de leur prétention épistémologique qu'elle le devrait. De même que le terme de *Geschichte* ou d'*Historie* ne recouvre pas celui d'histoire, ni celui de *Schriftlichkeit* le terme d'écriture, on peut poser que la notion de *Vergleich* n'est pas exactement coextensive à celle de comparaison. Soucieuse de corriger un empirisme qui transforme l'étude des rencontres entre aires culturelles en accumulation de matériaux, la recherche sur les transferts culturels n'exclut pas ses propres instruments et processus d'analyse de la critique à laquelle elle soumet ses objets.

La dynamique critique que représentent les investigations sur les imbrications culturelles leur donne une fonction heuristique et à certains égards fédératrice. En effet le postulat selon lequel un élément d'altérité reste en permanence à découvrir dans les cultures française et allemande, non seulement au niveau de leur système global mais encore au niveau inférieur des différentes composantes de la culture, de l'histoire littéraire à la perception artistique, invite à découvrir chaque fois une nouvelle face de ces composantes. En général elle est occultée par le souci d'identité qui perce à travers toutes les considérations réflexives portées sur la tradition culturelle.

Le mécanisme des transferts culturels est susceptible de fournir parfois des aperçus sur l'ensemble de l'espace social, des aperçus d'autant plus synthétiques qu'ils concernent les stratifications de deux systèmes sociaux à la fois, la frontière n'étant pas une limite contingente de chacun d'entre eux mais un élément structurel de l'ensemble nouveau. On pense aux travaux consacrés par l'ethnologue Evans-Pritchard à l'ethnie

1. Gérard Noiriel, *Sur la « crise de l'histoire »*, Paris, Belin, 1996.

des Nuer dans le sud du Soudan. Peuple de pasteurs, les Nuer vivent en lutte permanente et en osmose à la fois avec un peuple nilotique voisin, les Dinka, et ils sont eux-mêmes divisés en de nombreux segments tribaux dotés chacun d'un fort sentiment d'identité de groupe. Les Nuer volent le bétail des Dinka mais acceptent assez bien de les adopter et pour ainsi dire de les naturaliser. Si les tribus nuer peuvent être en conflit entre elles, et elles le sont fréquemment, elles retrouvent une forme d'union lorsqu'il s'agit de s'opposer aux Dinka. Essentiel à la cohésion d'un sous-segment ethnique, le conflit s'éteint lorsqu'il s'agit de maintenir l'unité d'un segment plus large contre un autre segment voire celle des nuer contre un autre peuple.

La tendance à la fusion est inhérente au caractère segmentaire de la structure politique nuer, car s'il est vrai que tout groupe tend à se scinder en parties opposées, ces parties doivent tendre à fusionner par rapport à d'autres groupes, puisqu'elles sont des parties d'un système segmentaire. D'où il sort que fission et fusion dans les groupes politiques sont deux aspects du même groupe segmentaire et qu'il faut comprendre la tribu nuer et ses divisions comme un équilibre entre ces deux tendances contradictoires et pourtant complémentaires<sup>1</sup>.

Il serait bien audacieux de transposer les relations entre les Nuer et les Dinka aux rapports franco-allemands mais on retiendra d'Evans-Pritchard le modèle de société où identité et différence ne sont pas contradictoires mais doivent être pensées dans leur complémentarité. De même qu'il serait vain de vouloir comprendre un segment ethnique dans son isolement, de même le clivage entre sociétés européennes, qui n'est pas une donnée de la nature mais une construction historique, est-il peut-être un des meilleurs points de départ pour la compréhension de chacun des deux groupes qu'il sépare et de leur totalité. La limite de la comparaison se situe peut-être au niveau du temps. L'alternance inaltérable des moments de fission et de fusion tend à limiter le temps non historique vécu par les peuples du Sud-Soudan à un simple passage à travers la structure<sup>2</sup>, alors que la mémoire historique qui préside aux échanges franco-allemands est susceptible de modifier la structure elle-même. Mais que le clivage soit une donnée structurelle permanente ou structurelle transitoire, il n'en reste pas moins le lieu de compréhension des cohérences qu'il dissimule.

1. E. E. Evans-Pritchard, *Les Nuer. Description des modes de vie et des institutions politiques d'un peuple nilote* (Oxford, 1937). Paris, Gallimard, 1994, p. 175.

2. *Ibid.*, p. 131 : « Nous avons remarqué que le mouvement du temps structural est dans un sens une illusion, car la structure demeure tout à fait constante, et la perception du temps n'est rien d'autre que le mouvement de personnes, souvent en tant que groupes, à travers cette structure. »



Enfin si le mécanisme des transferts a une incidence sur l'ensemble des systèmes culturels mis en présence, puisqu'on ne peut pas établir d'équivalence stricte entre le lieu fonctionnel d'un objet dans son système d'origine et son lieu dans le système de réception, il n'empêche que la pratique de la recherche se situe à des niveaux (objets, groupes sociaux, œuvres) bien plus étroitement circonscrits. Face à ces micro-analyses qui constituent en pratique l'essentiel de la recherche à conduire, la perspective globalisante du transfert d'une culture dans l'autre ne représente qu'un horizon régulateur.

#### TRADUCTEURS ET BIBLIOTHÈQUES

Un transfert culturel est une sorte de traduction puisqu'il correspond au passage d'un code à un nouveau code. Or si les habitudes sociales au sens le plus large du terme constituent bien des codes culturels, la langue reste le code paradigmatique. L'histoire des traductions, aussi bien au sens propre qu'au sens figuré, est donc un élément important des enquêtes sur les passages entre cultures. Si les efforts pour formaliser les procédures de traduction se sont tous révélés vains au-delà des formules élémentaires de la communication, l'étrange espoir d'une science de la traduction qui codifierait globalement le saut d'un code à l'autre n'a pas cessé de hanter les esprits. Peut-être cette longue obsession explique-t-elle notamment un désintérêt porté aux conditions de la traduction et notamment aux traducteurs. Car ce sont eux qui ont opéré le choix des ouvrages considérés les premiers comme dignes de représenter à l'étranger un esprit national. Les premiers traducteurs de l'allemand vers le français sont en général des Allemands qui désespérant de pouvoir, selon une expression volontiers employée à l'époque, « habiller » la littérature allemande dans une rhétorique française travaillent en coopération avec un Français. La personnalité de Michael Huber qui publia la première anthologie de poésie allemande reste mal connue. Que sait-on d'Antoine-Jacques-Louis Jourdan, ce médecin des armées napoléoniennes qui traduisit inlassablement des œuvres scientifiques allemandes en français? Des hommes comme Junker, qui se consacra particulièrement à la mise en langue française du théâtre allemand, sortent à peine de l'ombre.

L'époque romantique doit sa découverte d'E.T.A. Hoffmann, de Heinrich Heine et de personnalités plus obscures de la littérature alle-



mande (Zschokke) à Loève-Weimars. Celui-ci, né à Paris de parents juifs allemands, avait grandi dans une maison de commerce de Hambourg avant de se consacrer à la littérature et à la traduction. Loève-Weimars écrivit entre autres ouvrages oubliés une histoire de la littérature française (1825) transposée de l'œuvre de Friedrich Bouterwek. Mais il mena également une vie d'homme de lettres et ses critiques littéraires firent de lui une figure célèbre de la vie parisienne sous Louis-Philippe, l'incitant à mener une vie dispendieuse, à s'entourer d'équipages flamboyants, jusqu'à abandonner la vie littéraire pour entreprendre une carrière de diplomate en Orient. Longtemps consul de France à Bagdad, Loève-Weimars finit cette carrière diplomatique comme consul de France à Caracas. Entre-temps il avait été brièvement administrateur de l'opéra, avait entrepris en Russie une mission au cours de laquelle il fit aussi la connaissance des écrivains russes de son temps. Il s'était insinué dans les milieux politiques de la monarchie de Juillet en publiant dans la *Revue des deux mondes* des portraits des hommes politiques du moment. Prétendant à Heine, fier de son français, que lui ne parlait pas l'allemand, Loève-Weimars a acclimaté avec E.T.A. Hoffmann une des principales références germaniques du romantisme français. Pourtant, en dehors de notes de bas de pages, on ne trouve guère mention d'une œuvre et d'un homme qui sont une véritable charnière entre deux espaces culturels, cet oubli entretenant l'impression d'une découverte intuitive du romantisme allemand par le public français. Loève-Weimars, et bien d'autres traducteurs dont le nom même s'est perdu, appartient à ce socle dont la recherche sur les transferts culturels doit permettre de dessiner les contours. Comment la référence à la philosophie allemande se serait-elle développée en France sans Amédée Jacques, Jules-Romain Barni ou Auguste Vera, Pierre Grimblot, Hermann Ewerbeck, Francisque Bouillier, Pierre Lortet dont la médiation occultée, dans l'ombre d'un Victor Cousin, prépare celle d'un Hippolyte ou d'un Kojève.

La question de la traduction conduit à la question de l'objet livre, traduit ou non, qui circule entre les aires culturelles et transmet les codes étrangers au contexte d'accueil. Le recours de la recherche sur les transferts culturels à certains aspects de l'histoire du livre est bien clair. Indépendamment des considérations sur la production de traductions, sur leur tirage, leur réception, il importe d'observer le livre étranger dans le cadre français ou le cadre allemand. Il existe ou a existé des bibliothèques françaises en Allemagne, allemandes en France. Comment les bibliothèques des cours allemandes n'auraient-elles pas été très riches en

livres français, alors que même les maisons d'édition de Leipzig ou de Dresde publiaient des livres en langue française ? Les collections de livres allemands en France sont certainement plus rares. Pourtant, depuis le catalogue de la bibliothèque de Turgot jusqu'aux catalogues de bibliothèques d'érudits provinciaux au XIX<sup>e</sup> siècle, la possession de livres allemands semble ne pas avoir été exceptionnelle. L'Empire du livre que fut l'Allemagne du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup> exporta massivement ses productions de ce côté du Rhin. Sans doute l'idée, on dirait parfois le mythe, d'une science allemande qui envahit la conscience française à partir de la fin du Second Empire et jusqu'à la Première Guerre mondiale<sup>2</sup> explique-t-elle le gonflement rapide des bibliothèques universitaires et scientifiques publiques en livres allemands. L'anecdote selon laquelle Baudelaire n'avait pour Lucien Herr, le bibliothécaire de l'École normale supérieure et l'infatigable propagandiste des recherches conduites outre-Rhin, de charme qu'en traduction allemande est révélatrice de la place jouée par ces collections à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Sans doute la fonction déjà bien étudiée des imprimeurs et éditeurs allemands dans le Paris du XIX<sup>e</sup> siècle est-elle de nature à avoir facilité la mise en place de collections de livres allemands et au-delà permis l'importation de méthodes bibliographiques et d'un certain style de production. On peut ajouter que le travail de bibliothécaire semble avoir été très souvent réservé au XIX<sup>e</sup> siècle à des émigrés allemands cherchant à s'installer en France. C'est notamment au travail de Karl Benedikt Hase, venu de Iéna à Paris sous l'Empire, ou du Juif berlinois, spécialiste de la philosophie juive médiévale, Salomon Munk que la Bibliothèque royale, devenue impériale puis nationale, doit les catalogues de ses manuscrits grecs ou hébreux. Plus imprévues sont les grandes collections privées. Ainsi l'abbé émigré Hubert, devenu précepteur d'une famille aristocratique allemande, ramena de son voyage une collection exceptionnellement riche d'ouvrages sur les Lumières allemandes, d'éditions des poètes du XVIII<sup>e</sup> siècle, de textes liés à l'histoire de la franc-maçonnerie, tous ouvrages qui, conservés sans catalogue très précis à la bibliothèque de Troyes en Champagne, ne semblent guère avoir alimenté que les conférences de sociétés savantes locales. Il faudrait introduire également la catégorie des bibliothèques virtuelles ou perdues, comme celle qu'avaient mise sur pied dans le XIV<sup>e</sup> arrondissement de Paris les émigrés antinazis des années 1930. L'histoire des traductions,

1. Frédéric Barbier, *L'Empire du livre. Le livre imprimé et la construction de l'Allemagne contemporaine*. Paris, Cerf, 1995.

2. Claude Digeon, *La crise allemande de la pensée française (1870-1914)*. Paris, 1959.



l'histoire des livres font partie des domaines qui peuvent à la fois servir de disciplines auxiliaires à la recherche sur les transferts culturels et dont l'identité disciplinaire est susceptible de ce transformer grâce à une approche interculturelle.

#### LES ÉTAPES D'UN PROJET COLLECTIF

La recherche sur les transferts culturels est née au milieu des années 1980 dans un groupe de chercheurs travaillant sur l'histoire intellectuelle du XIX<sup>e</sup> siècle en France et en Allemagne. Il s'agissait dans un premier temps de comprendre dans quelle mesure les considérations de Heinrich Heine sur la philosophie allemande, exprimées dans un langage saint-simonien, rencontraient dans le public français un préconstruit intellectuel où une expérience antérieure de l'Allemagne avait déjà sa place. Un séminaire permit la découverte non seulement d'une toute première réception française de Hegel et de Kant mais encore d'un moment allemand dans la pensée saint-simonienne<sup>1</sup>.

L'auteur de ce livre fondait en 1985 avec Michael Werner un Groupement fédératif de chercheurs appartenant à des universités ou des laboratoires divers dont le projet scientifique se précisa lors d'un colloque organisé à l'invitation de la Mission historique française de Göttingen en 1986<sup>2</sup>. Implanté à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, ce groupe<sup>3</sup> fédérait des représentants de disciplines diverses. Ses initiateurs étant des germanistes spécialisés dans les problèmes d'interprétation des manuscrits<sup>4</sup>, il eut donc une forte composante philologique et s'engagea sur la voie d'une histoire croisée des philologies<sup>5</sup>, et

1. Les travaux de Philippe Régnier sur le saint-simonisme, qui devaient par la suite servir de point de départ à un projet autonome sur littérature et idéologie au XIX<sup>e</sup> siècle, nous ont permis d'éclairer cette dette.

2. Ce colloque avait été suscité par l'historien de l'Allemagne Etienne François. Les actes furent publiés grâce à son aide sous le titre : Espagne Michel et Werner Michael (éd.), *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand*. Paris, Editions Recherche sur les civilisations, 1988.

Un article cosigné avec M. Werner dans les *Annales* précise également le projet de départ. Michel Espagne et Michael Werner, La construction d'une référence allemande en France 1750-1914. *Genèse et histoire culturelle*. *Annales ESC*, juillet-août 1987, p. 969-992.

3. Groupement de recherche du CNRS, Transferts culturels franco-allemands.

4. Ces origines expliquent l'attention portée par les membres du groupe aux traditions manuscrites, au problème posé par la genèse des textes et des discours.

5. La coopération avec les chercheurs en histoire de la philologie (Pierre Judet de la Combe) puis les historiens de la germanistique allemande (Christoph König) l'aidèrent à s'engager sur cette voie.



plus généralement des sciences humaines. Importante fut également, dans cette phase initiale, la part des recherches philosophiques engageant les relations avec l'Allemagne<sup>1</sup>, mais aussi des historiens (des migrations<sup>2</sup>, du livre<sup>3</sup> et de la vie intellectuelle<sup>4</sup>). Les études juives décrivant des translations de populations à travers l'Europe sur le modèle de la biographie de Heine ont souvent servi de fil directeur<sup>5</sup>. La dimension plus strictement littéraire des recherches n'était pas abandonnée pour autant<sup>6</sup>. Au début des années 1990, les changements politiques en Europe, coïncidant avec une certaine maturité des recherches déjà conduites, permirent l'ouverture de nouveaux champs d'investigation. Des relations furent nouées avec l'Université de Leipzig pour engager une étude de la part française dans la culture d'un territoire allemand<sup>7</sup>; et des enquêtes sur des transferts culturels triangulaires purent être initiées avec des chercheurs de l'Académie des sciences de Moscou<sup>8</sup>. Spécialiste de l'Autriche, de Vienne, de l'Europe centrale, Jacques Le Rider permettait à la même époque de corriger une approche du domaine germanique trop exclusivement centrée sur

1. Les théories herdériennes de la traduction et de l'origine développées par Pierre Pénisson nous servent souvent de repère. Les recherches de Pierre Macherey sur Madame de Staël et la philosophie française donnèrent de fortes impulsions. Plus récemment Norbert Waszek éclairait les relations du jeune hégélianisme et de la France et Marc Crépon thématise la notion de frontière et de géographie en philosophie.

2. Spécialiste de l'émigration en France des artisans allemands et premiers socialistes au XIX<sup>e</sup> siècle mais aussi de la constitution du texte de Marx, Jacques Grandjanc accompagna les recherches du groupe depuis le début. Fred Schrader, lui aussi spécialiste d'histoire sociale, fit alterner comparaison et étude des échanges dans ses recherches sur Bordeaux et Hambourg. Les recherches d'Alain Ruiz sur les Jacobins allemands et la première réception du kantisme éclairèrent la compréhension des transferts culturels sous la Révolution.

3. Frédéric Barbier, historien du livre allemand au XIX<sup>e</sup> siècle, fit comprendre au groupe ce que pouvait lui apporter le domaine de l'histoire du livre sous ses divers aspects. Helga Jeanblanc s'engagea dans l'histoire de la librairie allemande en France. Ces recherches ont toujours trouvé le soutien du bibliothécaire de l'ENS Pierre Petitmenin, responsable d'une collection de livres qui met mieux qu'aucune autre en évidence la réalité des transferts culturels franco-allemands.

4. Les ouvrages de Christophe Charle sur la référence à l'Allemagne dans les milieux universitaires de la Troisième République nous montrèrent tout ce que la sociologie pouvait apporter à l'histoire des échanges interculturels.

5. Dominique Bourel, l'historien du judaïsme berlinois, a souvent donné des impulsions aux recherches sur les transferts qui ont bénéficié des apports de Jean Baumgarten, travaillant sur le yiddish et plus récemment de Perrine Simon-Nahum, Delphine Bechtel, Céline Trautmann-Waller dont les livres ont chaque fois éclairé un aspect de la problématique.

6. Les travaux de Günther Oesterle sur Paris, de Jean-Pierre Lefebvre sur Hölderlin en France et sur les questions de traduction, de Philippe Régnier sur l'idéologie dans la littérature au XIX<sup>e</sup> siècle, de Bärbel Plötner sur les frères Grimm signalent cette continuité.

7. Historiens de la France, Katharina et Matthias Middell ont permis que s'engage une réflexion sur le paramètre régional dans les transferts culturels en Europe et sur le vaste domaine des archives interculturelles.

8. Katia Dmitrieva œuvra à l'application de la notion de transfert culturel à l'espace russe, plus particulièrement dans le domaine littéraire. L'extension des problématiques du groupe à l'espace russe fut facilitée par l'arrivée dans l'équipe de la slaviste Ewa Bérard.

l'Allemagne<sup>1</sup>. Au milieu des années 1990, profitant d'une hospitalité traditionnelle de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm vis-à-vis des recherches émergentes et plus particulièrement des travaux sur le monde allemand<sup>2</sup>, le groupe se donna une forme institutionnelle plus solide<sup>3</sup>. Parallèlement se produisait un essaimage<sup>4</sup> tandis que s'opérait un élargissement du champ d'application<sup>5</sup> et que de nouvelles composantes dans le faisceau de recherches constituant les transferts culturels se dessinaient<sup>6</sup>.

Cette énumération, qui n'est nullement exhaustive, montre que la question des transferts culturels fut, et dans une large mesure continue d'être, le point de convergence de recherches diversifiées mais dessinant un espace théorique et méthodologique commun, répondant à un même souci d'aborder de façon nouvelle les imbrications culturelles. On ne pourrait que se réjouir des échos que rencontre en France et en Allemagne la recherche sur les transferts culturels, si la volonté observée ici et là de s'approprier un arsenal théorique élaboré de façon collective mais avec des contours précis ne menaçait dans certains cas de le vider de sa portée spécifique. D'où la nécessité d'écrire ce livre. Se fondant pour une part sur des articles déjà publiés<sup>7</sup>, il tente de donner un aperçu

1. La participation de Jacques Le Rider permit la création d'une revue très orientée sur la problématique des transferts culturels, la *Revue germanique internationale*.

2. Après avoir servi de relais français à l'École de Francfort, l'ENS avait accueilli très tôt les archives Husserl, puis un groupe de recherche sur Heinrich Heine, pour ne reprendre que quelques épisodes de son histoire. M. Espagne (éd.), *L'École normale supérieure et l'Allemagne*, Deutsch-französische Kulturbibliothek Bd. 6. Leipzig, Leipziger Universitätsverlag, 1996.

3. Devenu URA Transferts. Histoire interculturelle germanique, il fusionne en 1998 avec les chercheurs en philosophie allemande de l'ENS (Archives Husserl) pour constituer l'UMR. *Pays germaniques : histoire, culture, philosophie*.

4. Michael Werner, devenu directeur d'études à l'EHESS, y fondait un Centre d'études et de recherche sur l'Allemagne axé plus particulièrement sur l'historiographie et sur les sciences sociales appliquées à l'Allemagne contemporaine. Peter Schöttler, spécialiste des relations à l'Allemagne de l'École des *Annales*, s'installait à Berlin et se réorientait partiellement sur l'historiographie du nazisme.

5. Un colloque initié par René Pérennec (Institut historique allemand, mars 1995) explorait l'impact de la théorie des transferts culturels sur l'étude de l'histoire littéraire du Moyen Âge. Voir Ingrid Kasten, Werner Paravicini, René Pérennec (éds.), *Kultureller Austausch und Literaturgeschichte im Mittelalter / Transferts culturels et histoire littéraire au Moyen Âge*, Sigmaringen, Jan Thorbecke Verlag, 1998.

6. Elisabeth Décultot s'attachait plus particulièrement aux imbrications franco-allemandes dans le domaine du discours sur l'art et réenvisageait sous de nouveaux angles l'histoire des études germaniques. Après des recherches sur la réception française de Hölderlin, Isabelle Kalinowski s'engageait dans l'étude des interactions entre philologie et Idéologie vers 1800.

7. Ont été notamment utilisés les textes suivants : chap. 2 Sur les limites du comparatisme en histoire culturelle. In : *Genèses. Sciences sociales et histoire* 17, sept. 1994, p. 112-121. — Chap. 3 Allemands et germanophones dans l'enseignement supérieur littéraire en France au XIX<sup>e</sup> siècle. In : *Les échanges universitaires franco-allemands du Moyen Âge au XX<sup>e</sup>*. Sous la direction de M. Parisse, Paris, Editions Recherche sur les civilisations, 1991, p. 157-180.



large des questions théoriques ou des enquêtes pratiques définissant le champ des transferts culturels.

Le premier chapitre est consacré à la définition de la notion alors que le suivant oppose le comparatisme et les transferts pour mettre fin à une confusion récurrente et affirmer la spécificité d'une démarche qui refuse les mises en parallèle dans l'étude des relations entre cultures. Le troisième chapitre peut dès lors aborder un cas d'espèce : la réflexion sur le rôle de l'Allemagne dans les sciences humaines en France et illustrer la nécessité d'une histoire croisée des sciences humaines. Plus général, un chapitre sur les archives interculturelles invite à une critique de la base documentaire sur laquelle sont fondées les historiographies identitaires. On abordera alors, à travers un exemple lié à la colonie allemande de Bordeaux, la question de l'émigration comme véhicule de transfert culturel. On tentera ensuite, et par symétrie, de décrire la portée de l'analyse interculturelle d'un territoire allemand, celui de Saxe, qui permet d'envisager les transferts à un niveau prénational, résolument régional. Arrivé à ce point, il est apparu utile de rapprocher le discours sur les échanges culturels des éléments du discours anthropologique avec lequel des parentés nombreuses étaient apparues. Si la France et l'Allemagne sont centrales dans notre propos, l'étude des imbrications culturelles en Europe ne peut que gagner à compliquer cette configuration trop classique en faisant intervenir d'autres espaces. Le chapitre sur les transferts culturels triangulaires plaide à partir d'exemples choisis pour cet élargissement. Triangulaires ou bilatéraux, les transferts culturels reposent sur un véhicule sociologique plus complexe que les seuls groupes d'immigrés. Ce véhicule pourrait être désigné par la notion de « réseau », outil d'analyse important qui méritait d'être lui aussi explicité par un exemple. Les réseaux pratiquent des échanges, d'objets ou d'idées. Pourtant les transferts culturels peuvent s'analyser à un niveau plus élémentaire encore que celui des échanges, au niveau des perceptions esthétiques, un sujet que nous avons tenté d'aborder en évoquant la dimension interculturelle qui préside à la naissance de l'histoire de l'art en Allemagne. Sans quitter les questions esthétiques mais en reve-

(Suite de la note n° 7, page 13.)

— Chap. 5 Les Allemands de Bordeaux au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Les exemples des familles Gaden, Meyer, Klipsch. In : Gilbert Merlio et Nicole Pelletier (éd.), *Bordeaux au temps de Hölderlin*. Bern, Peter Lang, 1997, p. 53-77. — Chap. 6 Les présupposés d'une histoire interculturelle de la Saxe. In : *Cahiers d'études germaniques*, 1995-n° 28, p. 23-38. — Chap. 9 Le fonctionnement d'un réseau de correspondance au XVIII<sup>e</sup> siècle. L'exemple de J. G. Wille. In : *Médiations / Vermittlungen*. Études réunies par Michel Grunewald et Jochen Schlobach, Bern, Peter Lang, 1992, t. 2, p. 433-451. — Chap. 12 Die Rezeption der politischen Philosophie Fichtes in Frankreich. In : *Kosmopolitismus und Nationalidee. Fichte-Studien-2/1990*, p. 193-222.

nant à l'un de nos points de départ, la littérature allemande du XIX<sup>e</sup> siècle à Paris, le cas de Heine, nous avons essayé de montrer, à partir de l'exemple de Napoléon, comment l'altérité, la référence étrangère, servait à produire de l'identité nationale dans l'histoire littéraire. L'idée selon laquelle l'identité se nourrit d'altérité, dissimule un métissage essentiel, peut trouver une démonstration plus radicale encore dans l'histoire croisée du concept de nation qui a été esquissée ici à partir d'une histoire de la réception des écrits politiques de Fichte en France.

Que ces divers éclairages où le projet théorique et l'enquête empirique s'équilibrent correspondent à une sélection de perspectives possibles n'a pas besoin d'être particulièrement souligné. Ce parcours illustrera néanmoins, espère-t-on, les diverses dimensions d'une nouvelle approche des imbrications entre cultures.





## Les limites d'une notion

Pour qu'un transfert puisse intervenir entre deux espaces culturels, entre la France et l'Allemagne notamment, encore faut-il qu'ils se définissent comme des ensembles sinon organiques, du moins dotés d'un fort sentiment d'identité. Si l'on désigne cette autoperception comme culture nationale, alors on doit se représenter que les transferts culturels entre la France et l'Allemagne n'ont guère pu se produire avant le XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est seulement à ce moment-là que le terme de nation désigne, notamment dans l'espace germanique, un ensemble englobant les germanophones dans un réseau de références communes, un sujet collectif.

### L'IDÉE DE CULTURE NATIONALE

La naissance d'une conscience nationale allemande suscite en France le sentiment que les références françaises butent désormais sur un système de valeurs esthétiques ou culturelles concurrentes, et que l'espace français pourrait avoir intérêt à s'appropriier les productions intellectuelles scientifiques et techniques de la nation voisine. Ce sera la grande ambition du *Journal étranger*<sup>1</sup>, mais c'est aussi une ambition qu'exprime Diderot dans la préface de l'*Encyclopédie*. A vrai dire, la France et l'Allemagne ne peuvent pas être directement mises en parallèle, puisqu'il

1. Paraissant à Paris depuis 1754, il s'est donné pour but d'enrichir les lettres françaises des principales productions des pays voisins et sert notamment à faire pénétrer en France des œuvres d'une littérature allemande jusque-là totalement méconnue.



existe depuis longtemps en France un Etat tendant vers la nation, c'est-à-dire une adéquation entre une entité politique et des productions intellectuelles artistiques ou techniques qui s'y réfèrent, alors qu'en Allemagne, il n'est nullement question d'Etat. Mais cette dissymétrie, peut-être compensée par les réminiscences, du côté allemand, de l'idée impériale, n'empêche pas les échanges à partir du moment où l'idée de nation culturelle s'est imposée.

Les échanges entre les villes d'Europe ne datent pas, il est vrai, du XVIII<sup>e</sup> siècle et les élites culturelles n'ont jamais cessé d'échanger des informations d'un bout à l'autre du territoire européen, le plus souvent en langue latine, sur des questions d'intérêt commun. Elles se sont aussi déplacées à travers l'Europe, selon le modèle de Maître Eckhart<sup>1</sup>. Toutefois il ne s'agissait pas alors de mécanismes d'importation ou d'exportation mais seulement d'une circulation dans un cadre intellectuel largement homogène. La notion de culture nationale implique la mise en place d'une différence qui naît notamment de l'utilisation des langues vernaculaires, et au-delà de l'intégration au système des échanges de groupes sociaux fortement ancrés dans des constellations locales ou régionales. Il faut en un mot que se manifeste à côté de la culture savante une culture bourgeoise qui progressivement empiètera sur l'espace traditionnel des cercles savants, au point d'obliger la science à s'exprimer aussi dans les langues nationales<sup>2</sup>. Non que la bourgeoisie ne soit pas le véhicule d'échanges lointains. Au contraire, les négociants, souvent cultivés, habitués à écrire, voire à s'exprimer dans des langues étrangères, sont par excellence le support des transferts culturels à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais ces échanges se font à partir d'un lieu, comme les villes de la Hanse ou Francfort, aux spécificités linguistiques, politiques et confessionnelles clairement définies.

La notion de culture nationale, prête à entrer dans un système d'échanges avec d'autres cultures et notamment à susciter de complexes mécanismes d'importation et d'exportation entre la France et l'Allemagne, recèle plusieurs niveaux. Comme la culture au sens ethnologique du terme, elle est bien un système de communication total entre les membres d'un groupe social et comprend à ce titre autant le langage que les modes de production, ce qu'il est convenu d'appeler la culture matérielle. On supposera qu'il existe une certaine cohérence entre les

1. Lecteur des Sentences à l'Université de Paris en 1293-1294, il enseignera également à Paris en 1302-1303 et en 1311-1313.

2. Le 24 octobre 1687 Christian Thomasius annonce à Leipzig un cours en langue allemande et invoque comme justification l'usage scientifique que les Français font déjà de leur langue.

éléments les plus concrets de la vie d'un groupe, les modes alimentaires ou vestimentaires et les formes les plus sublimées, les choix esthétiques, la production philosophique ou littéraire. Si l'étude des transferts culturels entre la France et l'Allemagne ne peut en aucun cas ignorer la culture matérielle, ne serait-ce que parce que les vecteurs des échanges sont souvent des populations directement impliquées dans la vie économique ou industrielle, il n'en reste pas moins que les formes plus abstraites sont destinées à définir la spécificité de telle ou telle culture nationale. Elles ont une fonction de signe distinctif. L'étude des transferts culturels entre la France et l'Allemagne tendra donc plus naturellement à analyser des échanges esthétiques ou scientifiques que des échanges de biens matériels, même si ces derniers sont souvent la condition des premiers. La focalisation sur les niveaux esthétiques, scientifiques et historiques de l'échange est d'autant plus nécessaire que chaque nation projette une définition différente de la culture, proposée par ses écrivains ou ses historiens. Celle-ci, différente elle-même selon les traditions sémantiques française ou allemande — on ne reviendra pas ici sur les oppositions classiques de *Bildung*, *Kultur*, *Zivilisation* —, peut faire l'objet de mécanismes d'importation et d'exportation. Notons que la notion de culture nationale, réconciliant d'une certaine manière l'ethnologie et l'humanisme, peut remettre en cause un schématisme toujours vivant, celui qui oppose l'infrastructure à la superstructure dans l'analyse du fonctionnement des sociétés. Des éléments relevant strictement de la superstructure, appartenance à une communauté confessionnelle solidaire, capacité à entretenir une correspondance internationale, peuvent fort bien induire des comportements économiques qui relèveraient en principe de l'infrastructure. L'étude des échanges culturels entre espaces nationaux montre qu'il existe une dimension « infrastructurelle » forte des phénomènes de la vie intellectuelle ou morale.

De même la culture nationale, sorte de commun dénominateur, ne saurait en aucun cas gommer des tensions et des clivages internes. Peut-être serait-elle même particulièrement bien définie par la tentative de dépasser ces tensions. La culture nationale est aussi une construction idéologique. Elle n'a peut-être qu'une validité transitoire. On peut soupçonner qu'elle ne signifie pas grand-chose avant le XVIII<sup>e</sup> siècle et que sa pleine signification s'affirme surtout au XIX<sup>e</sup> siècle, un XIX<sup>e</sup> siècle qu'on ne ferait arrêter qu'au moment de la guerre de 1914-1918. Sans doute garde-t-elle une pertinence certaine jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, encore que le national-socialisme, idéologie liée au franquisme, ou à l'Italie de Mussolini, ne puisse être défini comme une



forme de culture nationale et que les représentants d'une culture nationale allemande se situent alors plutôt en exil. Toujours est-il que la notion de culture nationale tend au XX<sup>e</sup> siècle à perdre de ses contours.

#### HERMÉNEUTIQUE ET CONJONCTURE

Il existe plusieurs modèles pour analyser le passage d'une culture à une autre. Le plus simple est sans doute celui de la communication. Une entité culturelle émet un message comme le fait un locuteur. Le message est transmis à un récepteur qui le decode. Mais l'émetteur et le récepteur ne se situent pas dans un espace vide, ils sont soumis à l'observation de tiers, parfois désignés dans le message qui tient compte de leur présence. En outre le message transmis doit être traduit du code de références du système d'émission dans celui du système de réception. Cette appropriation sémantique transforme profondément l'objet passé d'un système à l'autre. On ne parlera pas pour autant de déperdition. Ce n'est pas parce que les philosophes scolaires de la Troisième République, faisant de Kant une référence de la morale républicaine laïque, ont interprété le philosophe allemand d'une façon différente de celle des contemporains allemands que leur interprétation est d'un intérêt moindre, qu'elle représente davantage une trahison. Au demeurant la transformation par réinterprétation existe également entre les différents contextes entre lesquels se partage un espace culturel.

Si l'interprétation d'une œuvre ou d'une pratique importée par le contexte d'accueil est d'une égale dignité par rapport à celle du contexte de départ, le transfert culturel n'en pose pas moins un problème d'ordre herméneutique. Il s'agit d'une part d'interpréter un objet étranger, de l'intégrer à un nouveau système de références qui souvent sont pour commencer de nouvelles références linguistiques, de traduire. Aussi mutilante que puisse paraître cette interprétation à l'historien qui viendrait à se fourvoyer dans une comparaison terme à terme avec l'original, c'est-à-dire avec la constitution hypothétique du message en son lieu d'émission, elle est parfaitement légitime. Elle permet un positionnement de l'individu interprète face à un horizon temporel spécifique, mais, au-delà de l'individu, c'est le groupe dans lequel il s'insère (université, école de pensée, revue, catégorie sociale) qui se pose grâce à l'interprétation.

- Trautmann-Waller Céline, 12, 40  
 Treitschke Heinrich von, 243  
 Tronchon Henri, 225  
 Tschirnhaus Ehrenfried Walter von, 155  
 Turgot, 10  
 Tylor Edward B., 133, 149  
  
 Ullmann Hans Peter, 49  
 Usener Hermann, 79, 197-198, 201  
 Usteri Paul, 185, 187  
  
 Valentin Jean-Marie, 28, 95-96  
 Van Eyck, 185, 199  
 Varnhagen Rahel, 70  
 Vasari Giorgio, 198, 219  
 Velázquez Diego, 197, 207, 212-216, 218, 220  
 Venedey Jakob, 95  
 Vence Comte de, 194  
 Vera Auguste, 9  
 Vermeil Edmond, 71  
 Vermeren Patrice, 26  
 Vernet Claude-Joseph, 185  
 Vieillard-Baron Jean-Louis, 264  
 Villemain, 54  
 Villers Charles de, 29, 247  
 Vilmar August, 203  
 Vincent, 89, 155  
 Vinti Carlo, 167  
 Virgile, 218  
 Vischer Friedrich Theodor, 200  
 Vlachos Georges, 261-262  
 Volkelt Johannes Immanuel, 174  
 Volney, 147  
 Voltaire, 154, 161, 164, 188  
 Voss Jürgen, 28, 95-96  
 Voss Peter, 100  
 Voßkamp Wilhelm, 31  
  
 Waagen Gustav Friedrich, 199  
 Wachtel Nathan, 40, 142  
 Wächter, 189  
 Waetzold Wilhelm, 197  
 Wagner Michael, 32  
 Wagner Richard, 53, 70  
 Waitz Theodor, 203  
 Walzer P.O., 230  
 Warburg Aby, 78-80, 197, 218, 220-221  
 Wasserschleben, 184-185  
  
 Waszek Norbert, 12  
 Watelet Claude-Henri, 190  
 Wätjen, 110  
 Weber Max, 80, 174  
 Weigel Valentin, 170  
 Weil Henri, 22, 97  
 Weirotter Edmund, 188  
 Weisse Christian Felix, 124, 164, 181, 189  
 Welcker Friedrich Gottlieb, 201  
 Wellington, 230  
 Werner Michael, 11, 13, 23-28, 30, 38, 57,  
 59, 95, 97, 179, 195, 224, 229  
 Wieland Christoph Martin, 110, 159, 164  
 Wille Hans Georg, 14, 24, 89, 97, 128,  
 179-195  
 Willm Joseph, 54, 249  
 Willmoth, 107  
 Winckelmann, 123, 179, 181-182, 189-  
 190, 194, 197-199, 202-205, 207-  
 212, 214-216, 218-220  
 Winckler Gottfried, 121, 181, 185  
 Wind Edgar, 78  
 Windelband, 174  
 Winter Eduard, 155, 162  
 Wismann Heinz, 22, 155, 188, 190  
 Witkowski Georg, 123  
 Witt Georg, 172  
 Woepcke Franz, 91  
 Wolf Friedrich August, 22, 226  
 Wolff Christian, 125, 156, 158, 165  
 Wölfflin Heinrich, 197, 202, 210, 220  
 Wöllner Johann Cristoph von, 158  
 Woltmann Alfred, 202  
 Wright J., 51-52  
 Wundt Wilhelm, 61, 127, 136, 174, 198,  
 226  
 Wuttke Dieter, 78, 219, 221  
  
 Yates Frances A., 75-77, 79  
  
 Zeller Eduard, 203-204, 256  
 Zénon, 168  
 Zeune Johann Karl, 198  
 Zeuss Gaspard, 45  
 Zingg Adrian, 128, 182, 190  
 Zschokke Heinrich, 9  
 Zucchi Lorenzo, 128  
 Zurbaran, 215

BNF  
 P18



## Perspectives germaniques

ERNST BEHLER

Le premier romantisme allemand

ISAIAH BERLIN

Le mage du Nord, critique des Lumières  
J. G. Hamann (1730-1788)

MICHEL ESPAGNE

Les Juifs allemands de Paris à l'époque de Heine

MICHEL ESPAGNE

De l'archive au texte. Recherches d'histoire génétique

MICHEL ESPAGNE

Les transferts culturels franco-allemands

JEAN LACOSTE

Goethe. Science et philosophie

JACQUES LE RIDER

Hugo von Hofmannsthal

JACQUES LE RIDER

Nietzsche en France de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au temps présent

JACQUES LE RIDER, MICHEL PLON

GÉRARD RAULET, HENRI REY-FLAUD

Autour du «Malaise dans la culture» de Freud

JACQUES LE RIDER, FRIDRUN RINNER

Les littératures de langue allemande en Europe centrale,  
des Lumières à nos jours

GEORGES LIÉBERT

Nietzsche et la musique

STEPHAN MARTENS

La politique à l'est de la République fédérale d'Allemagne depuis 1949

HANS MAYER

Allemands et Juifs. La révocation

FRED E. SCHRADER

L'Allemagne avant l'État-nation  
Le corps germanique, 1648-1806

MICHEL VANOOSTHUYSE

Le roman historique : Mann, Brecht, Döblin